

LE PAPE ET LE PRÉCIEUX SANG

I

Jésus, le Bon Pasteur, marchait au sacrifice ;
Il avait bu déjà la moitié du calice
De sa honte et de ses tourments ;
La croix, en pressurant son épaule meurtrie,
Des sillons de sa chair entr'ouverte et flétrie
Faisait couler des flots sanglants.

“ Pour son troupeau chéri le Pasteur est victime, ”
Avait dit autrefois sa parole sublime,
Révélant un suprême amour ;
Et, d'un pas chancelant que hâtait sa tendresse,
Il allait accomplir sa divine promesse
Dans l'œuvre de son dernier jour.

Il n'entend qu'un écho de blasphème et d'outrage,
Ici des cris de mort, là l'insulte et la rage
Qui se moquent de ses douleurs ;
Mais son cœur qui comprend même un souffle des âmes,
Distingue des soupirs, de faibles voix de femmes,
Et ses yeux pleins de Sang ont vu couler des pleurs.

O Filles de Sion, que vos larmes sont belles !
Votre sainte pitié va vous rendre immortelles ;
Vous pleurez sur Jésus ; il pleurera sur vous.